

La modification des grands équilibres économiques et politiques

● Comment les années 1970 et 1980 modifient-elles en profondeur l'ordre mondial ?

» **Des années 1970 à 1991, le monde subit de profonds bouleversements.** L'optimisme des Trente Glorieuses s'évanouit, les chocs pétroliers contribuent à plonger dans la crise les économies capitalistes.

» **La guerre froide se poursuit jusqu'à la fin des années 1980,** mais la révolution iranienne de 1979 fait émerger un nouvel acteur géopolitique : l'islamisme. Il rejette aussi bien le modèle occidental que le communisme.

» **Un mouvement de démocratisation touche en 1974-1975 les pays d'Europe du Sud,** qui rejoignent ensuite la CEE, puis fait imploser le bloc soviétique en 1989 et l'URSS en 1991. Quant à la Chine, elle accepte l'économie de marché, mais refuse la démocratie.

La démocratie en Chine ?

Sous le portrait géant de Mao, accroché à la porte de Tienanmen, des jeunes Pékinois manifestent pour la démocratie, le 16 mai 1989. Trois jours plus tôt, des centaines d'étudiants commencent une grève de la faim sur la place Tienanmen. La répression violente de ce mouvement le 4 juin montre que la Chine, contrairement à l'URSS, refuse toujours la démocratie.

Au centre de la banderole, on lit : pétition.

À gauche : université Renmin.

À droite : enseignants et ouvriers (de l'université).

Manifestation pour la démocratie, place Tienanmen, 16 mai 1989.



Textes dys

TOUS LES TEXTES EN VERSION DYS
lyceen.nathan.fr/lequintreterm-2020



REPÈRES

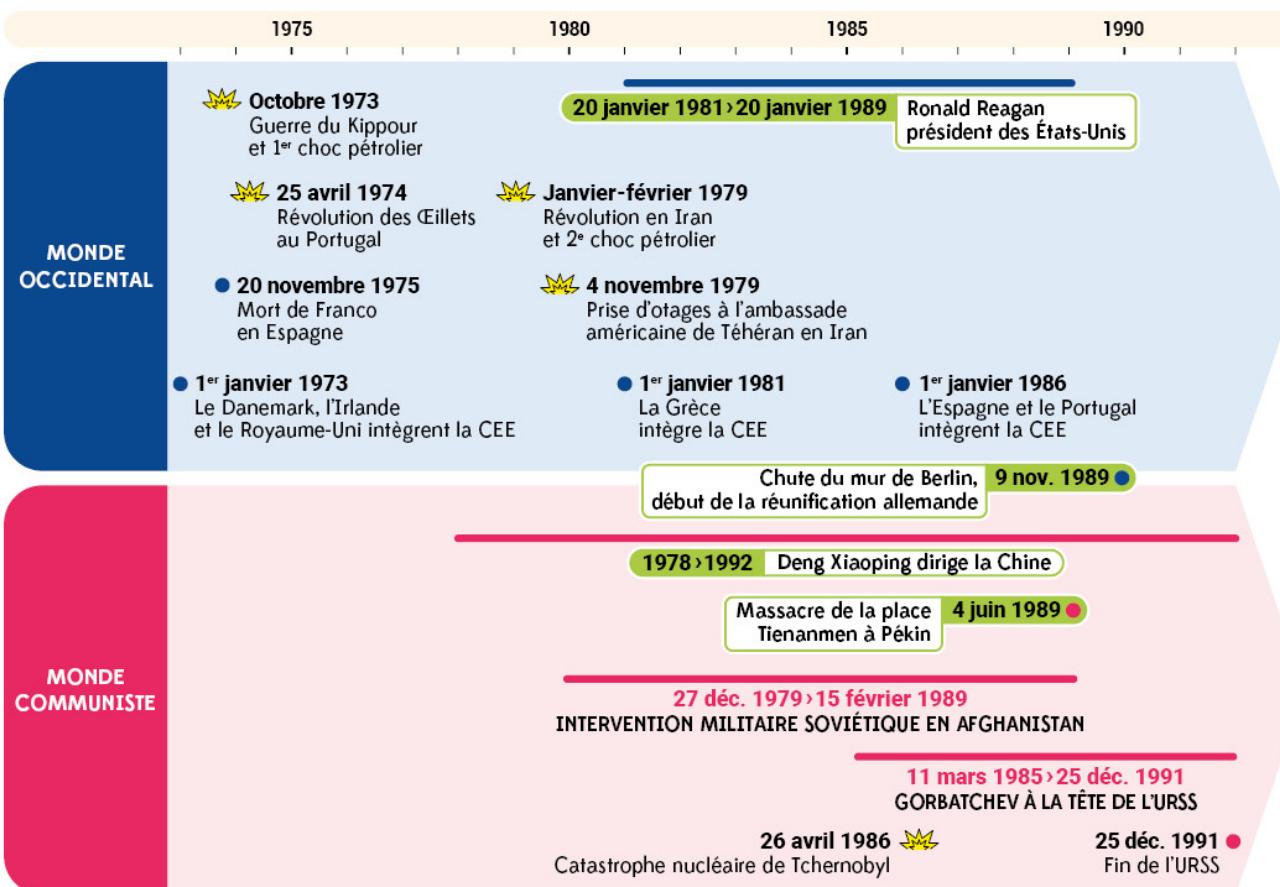
La modification des grands équilibres économiques et politiques mondiaux

Dans le chapitre 5

Vous avez étudié comment la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS entraîne une forte bipolarisation du monde de 1949 au début des années 1970.

Dans ce chapitre

Dans ce chapitre, nous allons étudier les grands changements qui marquent la période 1973-1991 : chocs pétroliers, révolution iranienne, démocratisation de l'Europe du Sud, fin du bloc soviétique et de l'URSS, modernisation sans démocratie de la Chine.



Points de passage



Ronald Reagan et Deng Xiaoping : deux acteurs majeurs d'un nouveau capitalisme

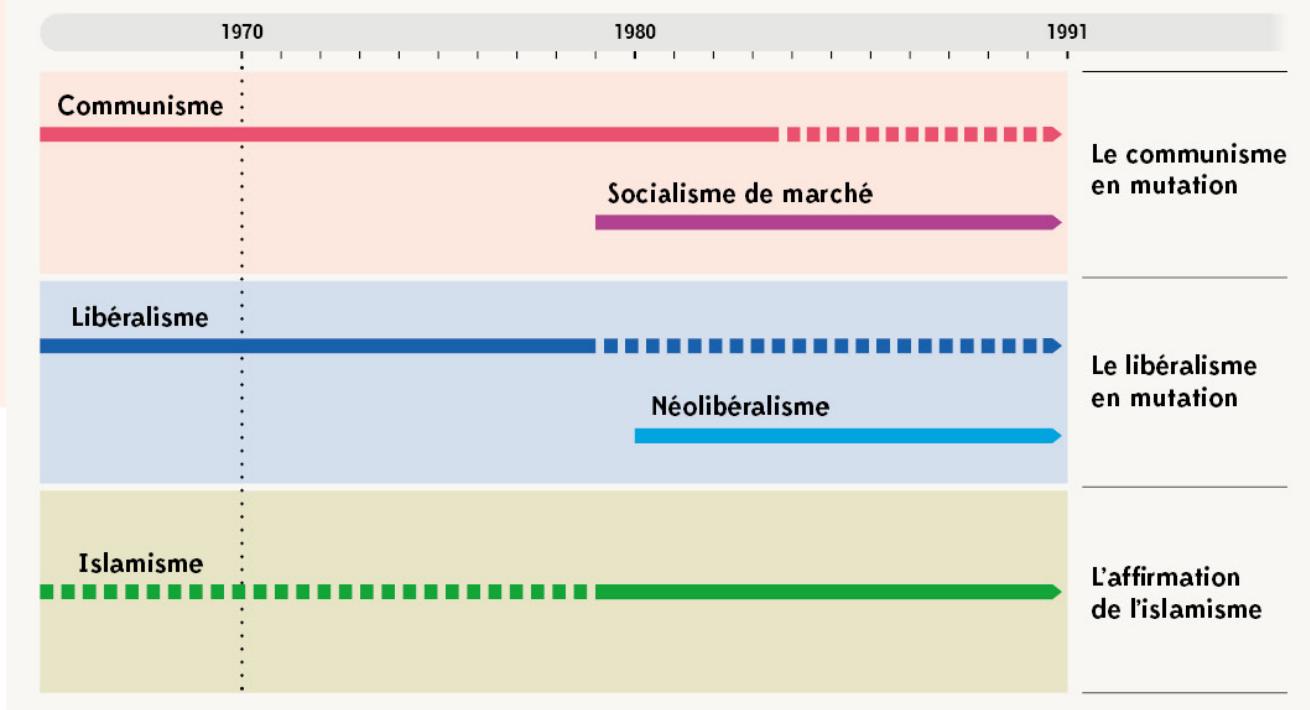
Le dirigeant chinois invente le « socialisme de marché », tandis que le président américain prétend résoudre la crise par le néolibéralisme.



L'année 1989 dans le monde

En 1989, un vent de liberté traverse le monde. Il renverse le bloc soviétique, mais la Chine communiste lui résiste.

Une période de mutations idéologiques



Communisme et socialisme de marché

● Le **communisme** est l'idéologie de l'URSS depuis sa création par Lénine en 1917. Selon Marx et Engels, le socialisme doit s'imposer par la dictature du prolétariat puis aboutir au communisme, une société sans classes. C'est l'objectif du « marxisme-léninisme » en URSS, où le parti communiste dirige l'État et collectivise l'économie. La propriété privée est abolie, les entreprises sont dirigées par l'État et les paysans regroupés dans des fermes collectives. Face aux oppositions, l'État marxiste-léniniste prend une forme totalitaire sous Lénine, accentuée par Staline.

● Ce modèle communiste est imposé aux « démocraties populaires » d'Europe orientale en 1947-1948 et adopté par la Chine en 1949. Les échecs économiques et les oppositions suscitent des tentatives de réforme après la mort de Staline en 1953. Celles lancées en 1985 par Gorbatchev conduisent à la disparition du bloc soviétique et de l'URSS. Mais en Chine, à partir de 1979, Deng Xiaoping

parvient à libéraliser l'économie, tout en conservant la dictature du parti communiste. C'est le « **socialisme de marché** » qui veut concilier économie de marché et idéologie marxiste-léniniste.

Libéralisme, capitalisme et néolibéralisme

● Le **libéralisme** s'épanouit au XIX^e siècle en Europe occidentale et aux États-Unis. Son principe est la liberté individuelle. Elle doit être garantie par l'État dans les domaines politique (respect des droits fondamentaux) et économique. On parle de **capitalisme** pour désigner le système économique libéral, caractérisé par la propriété privée des moyens de production, le rôle du marché (concurrence entre les entreprises) et l'intervention minimale de l'État.

● La crise des années 1930 conduit à une **réévaluation du rôle de l'État**. Il peut intervenir dans l'économie (Keynes) et doit protéger les faibles (État-providence). Mais la crise des années 1970-1980 a l'effet inverse : l'État-providence

est contesté par Margaret Thatcher au Royaume-Uni et Ronald Reagan aux États-Unis. Ils se réclament du « **néolibéralisme** », retour aux principes du libéralisme par un désengagement de l'État au profit des entreprises.

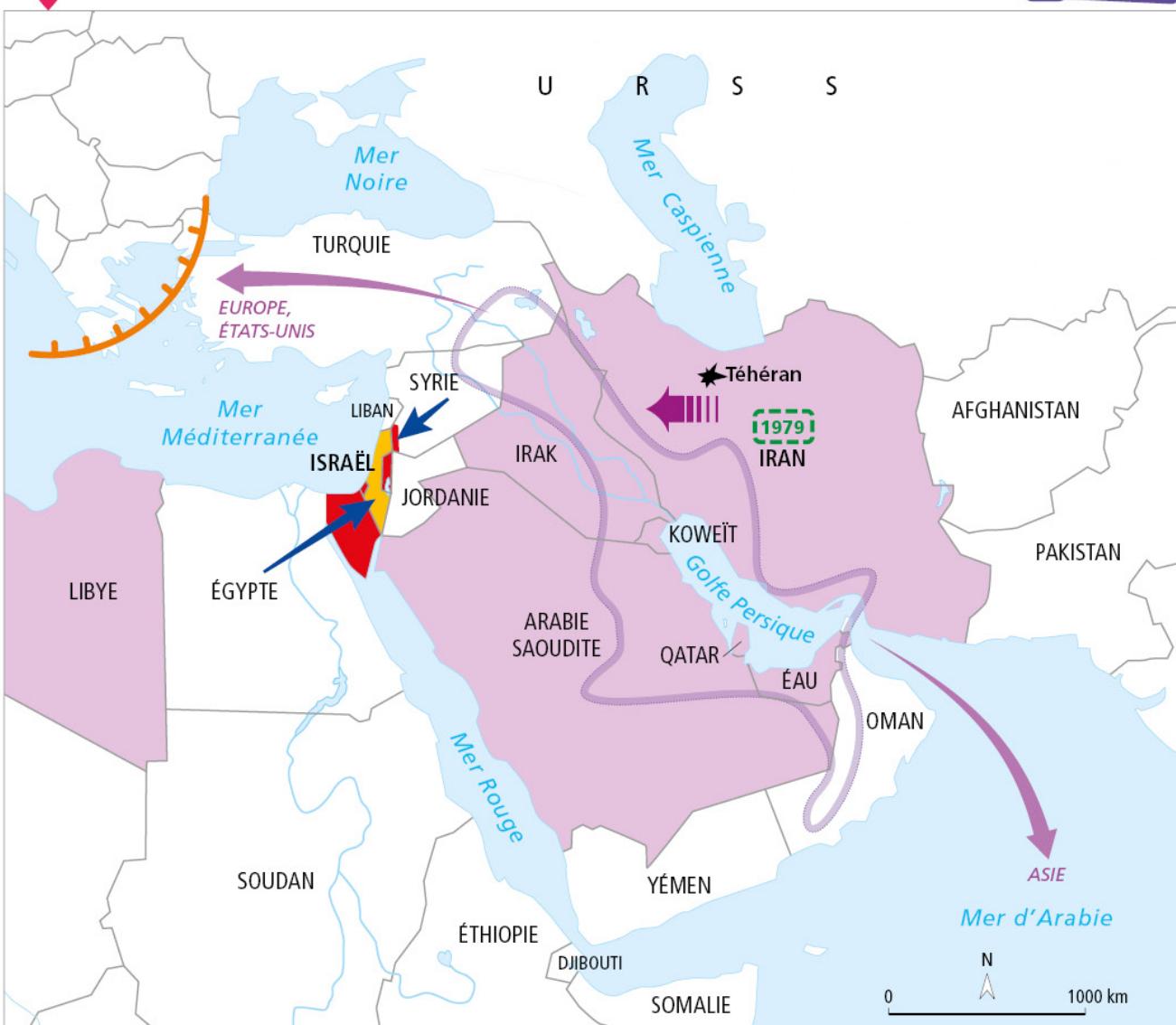
Islamisme

● Les États décolonisés se sont d'abord inspirés des deux idéologies dominantes, le libéralisme et le communisme (ou socialisme). Au Moyen-Orient, les régimes mettent en avant un nationalisme laïc et se rapprochent du camp américain ou du camp soviétique. L'islam joue alors un rôle mineur en politique. Mais cette situation évolue avec l'échec du nationalisme arabe face à Israël et surtout la « **révolution islamique** » iranienne en 1979. C'est l'affirmation d'un nouvel acteur géopolitique : **l'islamisme**. Théorisé par Khomeiny dans l'Iran chiite, il se développe aussi dans l'islam sunnite. Il veut refonder les États musulmans sur leur religion et les unir à la fois contre l'Occident et contre l'impérialisme soviétique.

REPÈRES

1 Les chocs pétroliers : des crises locales aux répercussions mondiales

 Carte interactive



1. Le Moyen-Orient, un espace convoité

-  Zone de production de pétrole et gaz
-  Flux d'exportations d'hydrocarbures
-  Pays de l'OPEP* qui s'affranchissent des firmes pétrolières occidentales (1973)

2. La guerre du Kippour et le premier choc pétrolier (1973)

-  Israël : État créé en 1948, non reconnu par ses voisins arabes
-  Territoires occupés par Israël depuis 1967
-  Pays qui lancent une offensive contre Israël (6-15 octobre)
-  Embargo et augmentation des prix contre les alliés d'Israël (décision de l'OPEP)

3. La révolution iranienne et le second choc pétrolier (1979)

-  Exportations de pétrole vers les États-Unis (allié jusqu'en 1979)
-  Mise en place d'un régime hostile à l'Occident
-  Prise d'otages à l'ambassade américaine
- *voir p. 212

2 Le bloc de l'Est des années 1980 à 1991 : la fin du communisme en Europe



1. Les deux blocs en Europe dans les années 1980

- L'URSS, leader du monde communiste
- Pays membres du pacte de Varsovie
- Bloc de l'Ouest

2. La dislocation du bloc communiste (1989-1991)

- Catastrophe de Tchernobyl
- Ouverture du rideau de fer
- 1990 Chute des régimes communistes alliés de l'URSS
- LITUANIE Républiques de l'URSS qui accèdent à l'indépendance en 1991 (indépendance reconnue)
- Nouvelles frontières à l'intérieur de l'ex-URSS (1991)

- Repères p. 208, p. 210
- Dossiers p. 214, p. 216, p. 218
- Biographies p. 342

 Podcast du cours

1. L'Occident en recomposition (1970-1991)

Dans les années 1970, les économies capitalistes d'Europe et d'Amérique du Nord entrent en crise, tandis que le modèle occidental est contesté par une nouvelle force révolutionnaire : l'islamisme. L'Occident doit alors repenser ses politiques et défendre ses principes.

Vocabulaire

- ◆ **Ayatollah** : littéralement « signe de Dieu », l'un des plus hauts dignitaires du clergé chiite en Iran.
- ◆ **Chah** : Abréviation du titre de *chahanchah*, qui signifie « roi des rois » en persan. Porté par les souverains de Perse puis d'Iran, il équivaut au titre d'empereur.
- ◆ **Charia** : loi islamique. Ensemble de commandements, recommandations et interdictions que le croyant doit respecter.
- ◆ **Islamisme** : mouvement politique qui propose de fonder l'organisation de la société et de l'État sur la *charia*.
- ◆ **Néolibéralisme** : doctrine qui critique les interventions de l'État dans l'économie et prône le retour au libéralisme pur et dur. Son principal théoricien est l'économiste américain Milton Friedman (1912-2006), fondateur de l'École de Chicago.
- ◆ **OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole)** : regroupement d'États producteurs de pétrole créé en 1960 par le Venezuela, l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak et le Koweït. Leur but est d'affirmer leurs droits (et leurs revenus) face aux compagnies concessionnaires.

A La crise économique

- **La fin d'un cycle de croissance.** À partir de 1945, la reconstruction de l'Europe et l'équipement des foyers en biens de consommation (réfrigérateur, télévision, voiture, etc.) ont soutenu une forte croissance. Cette économie, fondée sur l'usage du pétrole comme carburant et comme matière première, a fait entrer les sociétés occidentales dans la consommation de masse. Cependant, dès la fin des années 1960, quand chacun est équipé et que les achats ne sont plus destinés qu'au remplacement, l'économie occidentale ralentit. En 1971, les États-Unis suspendent la convertibilité du dollar en or : la fin des accords de Bretton Woods (juillet 1944) entraîne une insécurité monétaire et perturbe l'économie mondiale.
- **Les deux chocs pétroliers.** En 1973, les pays arabes lancent une offensive contre Israël, le jour de la fête du Kippour. Face à la contre-offensive israélienne, les pays de l'**OPEP** décident d'augmenter les prix du pétrole et de limiter leur production, pour pénaliser les alliés d'Israël. Ceci provoque une flambée des prix et met en difficulté les économies occidentales. Le pétrole devient ainsi une arme politique. En 1979-1980, un second choc pétrolier est provoqué par la révolution iranienne, puis le déclenchement de la guerre entre l'Iran et l'Irak, pays qui réduisent leur production.
- **Un lourd impact économique et social.** L'approvisionnement difficile en pétrole ralentit l'activité des entreprises. La croissance chute et les économies entrent en stagnation, ce qui provoque une augmentation du chômage. En parallèle, la hausse du cours du pétrole nourrit l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation généralisée des prix. Celle-ci touche durement le budget quotidien des familles. Un phénomène inédit apparaît donc : la stagflation. Ce néologisme désigne la combinaison de la stagnation et de l'inflation.

B L'ère du néolibéralisme

- **L'abandon du keynésianisme.** Les politiques économiques expérimentées dans les années 1930 pour lutter contre la crise, puis appliquées après la Seconde Guerre mondiale pour créer un État-providence, sont remises en cause. Le **néolibéralisme** est défendu avec conviction par deux dirigeants conservateurs : Margaret Thatcher, Première ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990, et Ronald Reagan, président des États-Unis de 1981 à 1989.

 **POINT DE PASSAGE** Ronald Reagan et Deng Xiaoping, deux acteurs majeurs d'un nouveau capitalisme ➤ p. 222

- **La dérégulation de l'économie.** Le choix est fait de diminuer l'intervention de l'État au profit des initiatives individuelles et des entreprises. Concrètement, la

fiscalité et les normes sont allégées. Parallèlement, l'État diminue ses dépenses, notamment dans le domaine social, et son contrôle sur l'économie. Le néolibéralisme se traduit aussi, au Royaume-Uni ou en France (1986), par la privatisation des entreprises dont l'État était actionnaire. Dans ce contexte, les profits spéculatifs explosent et les inégalités sociales se creusent.

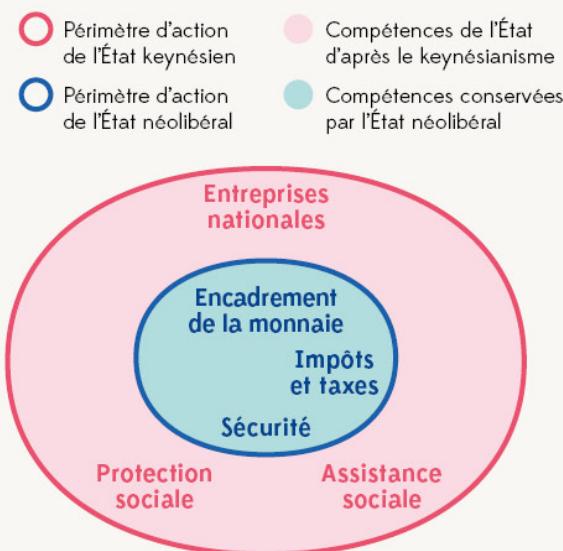
C Le modèle occidental entre avancées et rejets

- **La démocratisation de l'Europe du Sud.** En 1974, Konstandinos Karamanlis devient Premier ministre de la Grèce : il restaure ainsi la démocratie après sept années de régime militaire. La même année au Portugal, les officiers qui refusent de lutter contre les mouvements indépendantistes dans les colonies, renversent la dictature instaurée en 1932 par António de Oliveira Salazar. La mort de Francisco Franco en 1975 permet aussi à l'Espagne d'engager une transition démocratique, conduite par le jeune roi Juan Carlos I^{er}. Soutenant cette évolution, la CEE intègre la Grèce (1981), puis le Portugal et l'Espagne (1986) malgré les problèmes économiques posés par leur adhésion. Hors d'Europe cependant, la guerre froide conduit les Occidentaux à soutenir des dictatures militaires en Amérique latine ou le régime autoritaire du **chah** Mohammad Reza en Iran.
- **La révolution iranienne et l'islamisme.** Fidèle allié des États-Unis, gendarme du golfe Persique, le régime du chah est renversé en 1979 par une révolution islamique. Le 1^{er} avril 1979, l'**ayatollah** Khomeiny fonde la République islamique d'Iran. Il en devient le « Guide Suprême » : placé au-dessus du président de la République, il est assisté d'un Conseil qui vérifie la compatibilité des lois avec la **charia**. Le 4 novembre 1979, l'assaut de l'ambassade américaine par des étudiants de Téhéran manifeste l'hostilité envers les États-Unis, qualifiés de « Grand Satan ». Mais Khomeiny dénonce aussi l'impérialisme soviétique et il rompt en 1982 avec le Toudeh, Parti communiste iranien qui soutenait au départ la révolution. L'Iran devient ainsi le modèle d'une nouvelle contestation de l'ordre mondial, faisant de l'**islamisme** une arme révolutionnaire.

Réviser son cours

1. Pourquoi l'économie mondiale entre-t-elle en crise dans les années 1970 ?
2. Comment le néolibéralisme entend-il sortir de la crise ?
3. Quelle est l'influence du modèle occidental dans le monde ?

Le néolibéralisme : un désengagement de l'État



La transition démocratique de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne

| Grèce | Portugal | Espagne |
|------------------------------------|---------------------------------|---|
| Dictature | | |
| « Régime des colonels » 1967-1974 | Salazar, puis Caetano 1932-1974 | Franco 1939-1975 |
| Transition démocratique | | |
| Konstandinos Karamanlis 1974-1975 | Mario Soares 1974-1986 | roi Juan Carlos I ^{er} 1975-1981 |
| Demande d'adhésion à la CEE | | |
| 1975 (association en 1961) | 1977 | 1977 (rejetée) |
| Entrée dans la CEE | | |
| 1981 | 1986 | 1986 |

► Cours p. 212

Chocs pétroliers (1973 et 1979) et crise économique mondiale



Vidéo

Historique de l'OPEP

La guerre du Kippour en 1973, puis la révolution iranienne en 1979 entraînent à deux reprises une hausse brutale du prix du pétrole. Ces chocs pétroliers frappent des économies occidentales déjà affaiblies par d'autres problèmes, monétaires notamment. Ils marquent donc pour l'opinion la fin des Trente Glorieuses, même s'ils ne sont pas les seules causes de la crise économique, et une modification des rapports de force mondiaux.

» Pourquoi parle-t-on de chocs pétroliers en 1973 et 1979 ?

1 Aux origines du premier choc pétrolier (1973)

Nicolas Sarkis est un expert syrien en économie pétrolière, conseiller de l'OPEP. Dans ce livre d'entretiens, il explique comment le pétrole a été utilisé comme moyen de pression lors de la guerre du Kippour (qu'il nomme « guerre d'octobre ») en 1973.

La guerre d'octobre a marqué un tournant capital dans l'histoire du monde arabe. Je ne pense pas seulement aux batailles militaires qui ont été gagnées sur le terrain et qui ont permis aux Arabes de se décomplexer, de détruire le mythe de l'invincibilité d'Israël, et de retrouver une dignité bafouée depuis des siècles. Je pense aussi et surtout au nouvel élan que cette guerre a donné au mouvement d'émancipation et d'unification des pays arabes. [...]

En octobre 1973, les pays arabes ont fait de leur mieux pour distinguer les pays « ennemis » des pays « neutres » et des pays « amis ». Seuls les premiers, dont notamment les États-Unis et la Hollande, ont été visés par l'embargo [pétrolier]. Les seconds, les « neutres », ont fait l'objet de mesures de réduction temporaire de la production. Quant aux « amis », ils ont été épargnés par les mesures arabes [...].

Le 16 octobre 1973, les ministres du Pétrole des six pays du Golfe membres de l'OPEP, réunis au Koweït, décidaient, pour la première fois dans l'histoire de leurs pays, que les prix du pétrole seraient désormais fixés unilatéralement par les pays exportateurs, et non plus par les compagnies concessionnaires¹, en même temps qu'ils décrétaient une augmentation générale de 70 % des prix postés. Le lendemain 17 octobre, les ministres arabes du Pétrole décidaient pour la première fois également, à l'issue d'une réunion tenue à Koweït, l'utilisation du pétrole comme une arme politique dans le conflit israélo-palestinien.

Nicolas Sarkis, *Le Pétrole à l'heure arabe*, entretiens avec Éric Laurent, Paris, Stock, 1975.

¹ Firme ayant obtenu l'exploitation d'une ressource, d'une production ou d'un service dans un pays. Elle reverse une partie souvent faible de ses gains à l'État concerné.



Vidéo

Les États-Unis face à la crise du pétrole



2 L'effet immédiat d'un choc pétrolier

Pancarte : « Désolé, nous sommes à sec. »

Station-service de Las Vegas aux États-Unis en mai 1979.

3 Le second choc pétrolier (1979)

Le ministère italien de l'Industrie a invité les habitants du pays à économiser le fuel destiné au chauffage, en raison de la suspension des exportations iraniennes. Au cours d'un discours télévisé, le 2 février, M. Ammassari, directeur des ressources énergétiques au ministère de l'Industrie, a relevé que, depuis deux mois, l'Italie n'avait pas reçu de pétrole iranien. [...]

Les milieux pétroliers belges commencent, eux aussi, à s'inquiéter des événements iraniens et de la flambée des prix qu'ils suscitent. Entre le 29 et le 30 janvier, les prix du brut ont augmenté de 15 dollars à la tonne. [...]

Aux États-Unis, l'on commence à se préoccuper de l'hiver prochain. Une poursuite de la situation actuelle en Iran risque, en effet, de provoquer une pénurie de fuel domestique à partir de septembre 1979 (l'hiver 1978-1979 étant déjà pratiquement terminé). Pour faire face à cette situation, le gouvernement et l'industrie pétrolière des États-Unis prennent d'ores et déjà des dispositions afin de constituer des réserves.

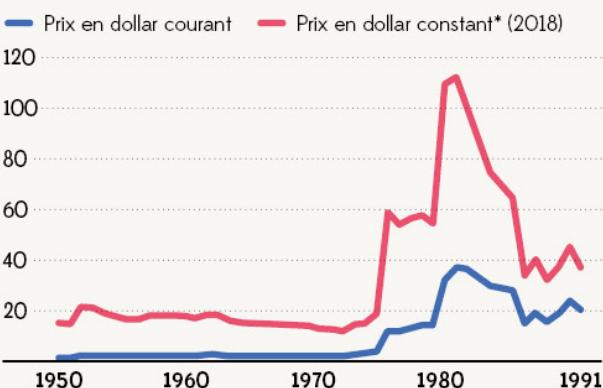
En France, M. Giscard d'Estaing présidera, le 6 février, à 16 heures, un conseil restreint sur l'approvisionnement pétrolier. Ce conseil, a indiqué M. Hunt, porte-parole de l'Élysée, fera le tour des problèmes énergétiques français à moyen terme et analysera les structures d'approvisionnement à long terme. Il est cependant certain qu'il examinera aussi les difficultés provoquées par l'arrêt des exportations de pétrole iranien. [...]

Enfin, au Japon, BP¹ a notifié aux raffineurs qu'il allait réduire ses livraisons de 45 % pour la période de janvier.

Le Monde, 5 février 1979.

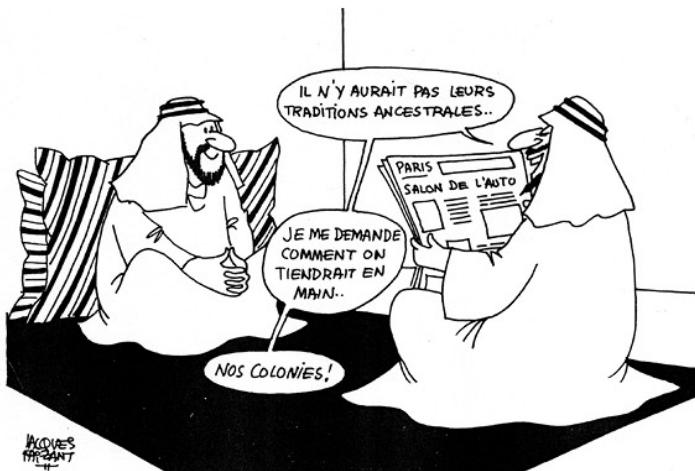
¹ Initiales de British Petroleum, compagnie concessionnaire pétrolière d'importance mondiale.

4 L'évolution du prix du pétrole



* Le dollar « constant » est une donnée virtuelle qui ne prend pas en compte les variations du cours de la monnaie, à la différence du dollar « courant ».

Source : BP Statistical Review 2019.



5 De nouveaux rapports entre le Moyen-Orient et l'Occident

Dessin de Jacques Faizant, *Le Figaro*, 6 octobre 1974.

Questions

- Montrez que les deux chocs pétroliers sont des crises politiques locales qui prennent une envergure mondiale (**doc. 1 et 3**).
- Montrez comment les pays producteurs utilisent le pétrole comme arme politique (**doc. 1 et 5**).
- Analysez les effets des chocs pétroliers sur les économies occidentales (**doc. 2 à 5**).
- Identifiez le secteur économique et symbole des sociétés développées qui est frappé de plein fouet par les chocs pétroliers (**doc. 2 et 5**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Focus sur le document 5

- Décrivez la scène : dans quelle région du monde se trouve-t-on ? Qui peuvent être les personnages ?
- Identifiez la tradition ancestrale dont parle le personnage de droite. En quoi est-elle liée à son activité ?
- Identifiez la relation qui s'installe entre le Moyen-Orient et l'Occident d'après ce document, et expliquez-la.

► Cours p. 212

La démocratisation de l'Europe méridionale et la CEE



Les dernières dictatures d'Europe du Sud sont renversées en 1974-1975. Une transition démocratique s'organise alors en Grèce, au Portugal et en Espagne. Elle est soutenue par le Conseil de l'Europe et par la CEE, qui accepte l'adhésion des trois États, malgré leur niveau de développement économique inférieur à celui des autres membres.

» Comment l'Europe a-t-elle accompagné la transition démocratique en Grèce, au Portugal et en Espagne ?



2 Un soutien à la transition démocratique en Espagne

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 et installé à Strasbourg, promeut la démocratie en Europe. Il a admis l'Espagne en 1977.

L'Assemblée [...]

Considérant que l'Espagne est entrée dans une période de transition et que le processus de démocratisation est irréversible [...] :

Se félicitant de la proclamation par le roi Juan Carlos d'une amnistie s'appliquant aux prisonniers et exilés politiques [...], suffisamment large pour permettre l'amorce d'un dialogue entre le gouvernement et les dirigeants de l'opposition démocratique ;[...]

Considérant comme essentielle la restauration intégrale des libertés politiques et syndicales, et en particulier la légalisation rapide de tous les partis politiques ;

Exprimant la crainte que certaines forces extrémistes agissent en vue de faire ajourner la tenue d'élections pacifiques ;[...]

Déclare une fois de plus sa solidarité avec toutes les forces en Espagne qui travaillent pour l'instauration d'une vraie démocratie, et met à leur disposition son expérience pour contribuer à la démocratisation souhaitée par le peuple espagnol et par l'Europe tout entière.

Résolution adoptée par l'assemblée du Conseil de l'Europe, 22 septembre 1976.

1 La « révolution des Œillets » au Portugal

Le 25 avril 1974, des militaires contestataires, portant un œillet rouge en signe de ralliement, renversent la dictature avec un large soutien populaire.



3 Trois candidats à l'Europe

Caricature de Plantu sur l'adhésion de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal aux Communautés européennes, 1977.

5 L'adhésion de la Grèce

On peut, à bon droit, je pense, considérer le traité d'adhésion de la République hellénique aux communautés européennes, signé à Athènes le 28 mai 1979, comme l'un des textes les plus importants qui, dans le domaine des relations internationales, auront été soumis à notre assemblée depuis le début de la présente législature. [...] Nous savons tous ce que l'Europe doit à la civilisation grecque. Nous savons combien profondément s'enfoncent dans le passé grec nos racines spirituelles. L'Europe a reçu de la Grèce ses schémas de pensée, ses méthodes de raisonnement philosophique et scientifique, ses références politiques, ses exemples artistiques. [...] Ce n'est pas tous les jours qu'une civilisation rejoint ses filles. L'Europe communautaire a tout avantage à coïncider autant qu'il se peut avec la réalité géographique européenne et surtout avec l'espace culturel européen. [...]

Il y a donc dix-huit ans que la Grèce attend [...]. En vérité, son adhésion serait depuis longtemps chose faite si les graves événements qui, de 1967 à 1974, ont suspendu en Grèce l'exercice de la démocratie n'étaient pas venus interrompre le cours naturel des choses. Or, depuis cinq ans, la démocratie se trouve restaurée à Athènes [...].

Maurice Druon, député français, discours devant l'Assemblée nationale, 5 décembre 1979.

4 Les difficultés de l'élargissement pour la CEE

Un refus net porterait un coup sévère aux fragiles régimes démocratiques qui se sont instaurés avec les encouragements explicites de la Communauté et qui déjà dépendent de nous dans une certaine mesure. [...] Nous croyons donc qu'il est bon d'accueillir favorablement ces demandes, tout en soulignant que le Conseil ne doit pas ignorer les problèmes qu'elles engendrent et qu'il ne doit pas non plus s'attendre à voir ces problèmes résolus sans peine. [...]

Le problème essentiel est de réduire la différence de niveau économique existant entre les pays candidats et la Communauté, de même qu'entre certaines régions de la Communauté actuelle. Pour ce qui concerne le PNB par habitant, le niveau de la Grèce et de l'Espagne n'atteint que la moitié environ du niveau moyen de la Communauté actuelle et un tiers seulement environ de celui des membres les mieux nantis de la Communauté actuelle. Le niveau du Portugal est encore bien plus bas. [...]

Il s'ensuit, à mon avis, qu'un élargissement du type qui nous concerne actuellement est qualitativement différent de celui négocié entre 1970 et 1972. Les trois nouveaux États membres avaient [alors] des économies analogues, pour l'essentiel, à celles des six États membres originaires ; ils ont donc pu s'intégrer plus facilement.

Déclaration de Roy Jenkins, président de la Commission des Communautés européennes en octobre 1977.

Questions

- Décrivez** cette photographie. Qu'indique-t-elle sur le déroulement des événements (**doc. 1**) ?
- Définissez** la notion de « transition démocratique » à travers l'exemple de l'Espagne (**doc. 2**).
- Décrivez** le dessin et **montrez** que l'Europe représente une libération pour les trois pays (**doc. 3**).
- Analysez** les raisons qui poussent la CEE à intégrer ces trois pays (**doc. 4 et 5**).
- Résumez** les difficultés que peut engendrer leur intégration (**doc. 4**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Focus sur le document 3

- Décrivez** le podium sur lequel se trouvent les représentants des trois pays.
- Expliquez** ce que symbolisent les chaînes et les étoiles.
- Montrez** que les trois pays sont engagés dans une course à la démocratie.
- Identifiez** la récompense promise aux vainqueurs.

- Cours p. 212
- Biographies p. 342

La révolution islamique en Iran



La révolution
islamique en Iran



Allié privilégié des États-Unis et pays pétrolier en plein développement, l'Iran est secoué par une révolution en 1979. Le chah s'exile et l'ayatollah Khomeiny devient le « Guide Suprême » de la nouvelle République islamique d'Iran. Celle-ci s'affirme comme un modèle révolutionnaire, même si l'islam iranien est chiite et donc minoritaire au sein du monde musulman.

» Comment la révolution iranienne marque-t-elle l'émergence de l'islamisme comme nouveau modèle révolutionnaire ?

1 L'Iran victime de l'Occident

Djalâl Al-e Ahmad, intellectuel iranien opposé au chah, est proche du Parti communiste iranien, le Toudeh, qui a participé à la révolution à ses débuts, puis a été réprimé à partir de 1982.

L'industrie occidentale organise notre pillage, nous gouverne et prend en main notre destin. Évidemment, quand on abandonne aux compagnies étrangères le pouvoir économique et politique d'un pays, elles décident de ce qu'elles lui vendent et ce qu'elles ne lui vendent pas : naturellement, pour qu'elles écouent indéfiniment leurs produits manufacturés, il vaut mieux que nous ne puissions jamais nous passer d'elles. Que Dieu garde ces puits de pétrole ! On embarque le pétrole, en échange on nous donne tout ce que nous voulons [...]. Cet échange forcé concerne aussi la culture et le discours. Qu'on feuillette les pages, trop rares d'ailleurs, de notre prétendue presse littéraire. Quelles nouvelles donnent-elle de notre propre pays ? Ou de l'Orient d'une façon générale ? De l'Inde, du Japon ou de la Chine ? Elle ne traite que du Nobel, du changement de pape, de Françoise Sagan, des prix du festival de Cannes, de la dernière pièce à Broadway et du plus récent film d'Hollywood. [...] Mais politiquement, nous vivons sous le drapeau du despotisme [...].

Djalâl Al-e Ahmad, *L'Occidentalite*, 1962, édition française par F. Barrès-Kotobi et M. Kotobi, L'Harmattan, 1988.

2 « L'islam, rien que l'islam »

Une jeune Iranienne est interrogée sur la pensée du Guide Khomeiny.

— Selon toi, à quoi se ramène l'essentiel de ce que dit Monsieur [Khomeiny] ?

— L'essentiel de ce qu'il dit est qu'on soit islamique, totalement islamique, et pas seulement en paroles. Il insiste, bien plus que les gens ne pensent, sur l'islam et non sur le matériel. Beaucoup disent que tout le monde doit avoir plein de choses, mais Monsieur affirme que, de quelque façon qu'on vive, on ne doit s'appliquer qu'à l'islam (pas seulement en esprit mais en acte) ; qu'il faut agir de façon islamique, rien qu'islamique ; qu'on doit faire fi de toute autre chose, des propos des autres, des complots des superpuissances. Tout cela, c'est comme de la poussière pour lui. L'islam, l'islam, rien que l'islam. L'homme doit avoir un Guide. Depuis le temps que Dieu l'a créé, l'homme a toujours eu un Guide et les Guides ont été envoyés pour que l'homme reste pur, qu'il vive et meure en toute pureté, qu'il ait une bonne fin dans l'autre monde.

Entretien réalisé à l'automne 1990 à Téhéran, dans Paul Vieille et Farhad Khosrokhavar, *Le Discours populaire de la Révolution iranienne*, Institut d'études méditerranéennes, 1990.

3 L'Iran en tête du « front islamique »

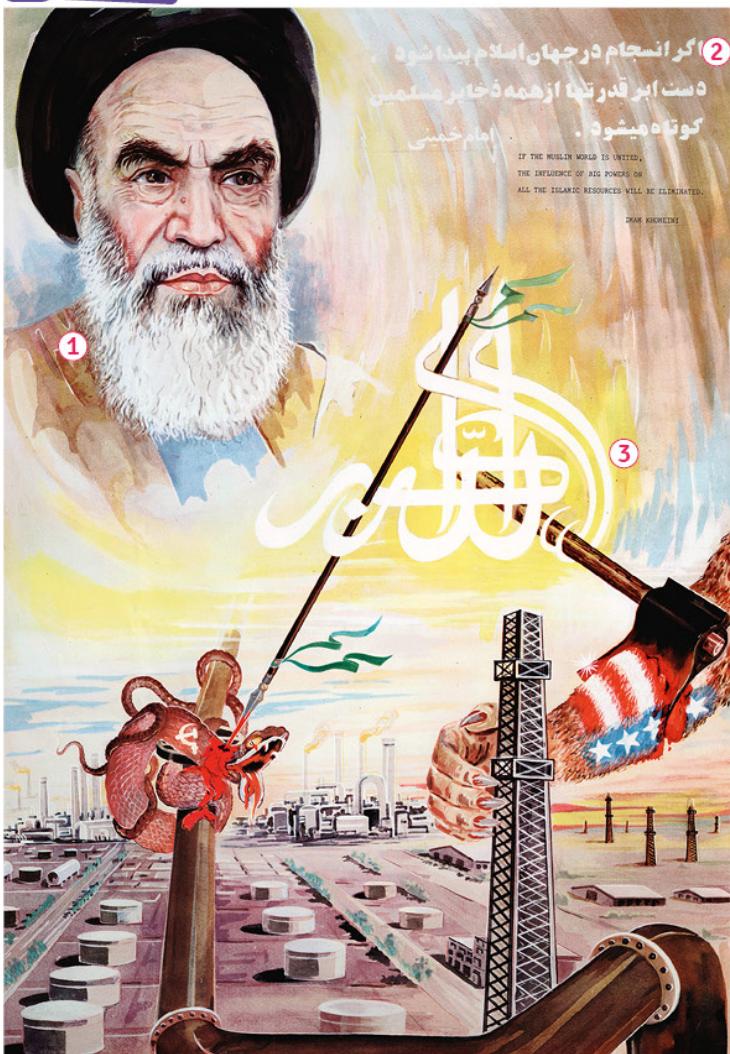
Notre objectif est de dessécher à la racine les systèmes corrupteurs sionistes, capitalistes et communistes de ce monde. Nous nous sommes recommandés à Dieu, pour qu'il nous aide à détruire les régimes fondés sur ces trois théories, et à diffuser la doctrine de l'islam du messager de Dieu – Que la paix du Seigneur s'étende sur Lui et sa Descendance ! – dans le monde dominé par l'arrogance. [...]

Notre guerre est celle de la doctrine [islamique], elle se rit des frontières et de la géographie. Notre devoir est d'opérer l'immense mobilisation des soldats de l'islam, partout dans le monde, pour notre guerre islamique. [...]

Préparons-nous à organiser un puissant front islamique portant le nom, ayant les qualités de notre révolution [iranienne] et à affronter l'Est et l'Ouest coalisés, afin que soient enfin célébrés le règne et la gloire des déshérités et des va-nu-pieds. [...]

J'annonce clairement que la République islamique d'Iran va mettre tous ses moyens au service d'une résurrection de l'identité islamique des musulmans partout dans le monde.

Rouhollah Khomeiny, message diffusé par Radio Téhéran, 20 juillet 1988.

Animation


4 Affiche de propagande iranienne

① Ayatollah Khomeiny, « Guide Suprême » de l'Iran de 1979 à 1989. ② « Si le monde islamique est uni, fini la mainmise des superpuissances sur les ressources des musulmans ! » citation de Khomeiny. ③ Allah Akbar, « Dieu est grand ». Peinture d'Isma'il Zadk Hasan, 1980. Affiche réalisée pour l'anniversaire du référendum en faveur de la République islamique (30 au 31 mars 1979).

Questions

- Résumez** ce que dénonce l'auteur dans le régime du chah, en vous appuyant sur le titre de son livre (**doc. 1**).
- Identifiez** les adversaires désignés par l'ayatollah Khomeiny (**doc. 3 et 4**).
- Justifiez** l'expression « révolution islamique » appliquée à la révolution iranienne de 1979 (**doc. 2, 3 et 5**).
- Analysez** l'écho mondial rencontré par la révolution iranienne (**doc. 3 et 5**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

REPÈRES

Chiisme et sunnisme

Les chiites s'opposent aux sunnites, les partisans de la *sunna* (« Tradition ») qui forment le courant majoritaire de l'islam. Les chiites sont surtout présents en Iran et en Irak, où ils sont majoritaires.

5 Une nouvelle idéologie révolutionnaire

La révolution islamique bénéficia, dans les premiers temps, d'un large capital de sympathie parmi les opposants aux régimes autoritaires de l'ensemble du monde musulman. Avant que les purges, exécutions et atrocités commises en son nom ne ternissent son image, elle avait démontré qu'un mouvement issu de larges couches de la société pouvait abattre un gouvernement puissant et proche des États-Unis. C'en était assez pour que, jusque dans les cercles peu avertis de l'islam ou indifférents à son endroit, on prît au sérieux le potentiel révolutionnaire de cette religion. Par-delà Khomeini, l'exemple iranien donnait le sentiment à beaucoup d'observateurs et de dirigeants que l'islam était devenu le principal facteur de l'identité politique, sociale, culturelle, de populations autrefois définies à travers leur nationalité, leur appartenance sociale, etc. [...] À partir de 1979, des jeunes militants venant d'un peu partout dans le monde musulman, du Sud-Est asiatique à l'Afrique noire, ainsi que des populations d'origine musulmane de certains pays socialistes et de l'immigration en Europe occidentale, firent le voyage de Téhéran. [...] Comme les révoltes françaises ou bolcheviques en leur temps, la révolution iranienne incarna un immense espoir pour les étrangers qui sympathisaient avec ses objectifs.

Gilles Kepel, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, 2000.

Focus sur le document 4

- Décrivez** la principale ressource économique de l'Iran mise en valeur sur cette affiche.
- Identifiez** les deux ennemis de l'Iran représentés ici, en analysant la symbolique utilisée.
- Montrez** comment la République islamique lutte contre ces deux ennemis.
- Résumez** le message de l'affiche et le rôle qu'elle donne à Khomeiny dans l'histoire iranienne.

- Repères p. 208, p. 210
- Points de passage p. 222, p. 224
- Dossier p. 226
- Biographies p. 342

 **Podcast du cours**

Vocabulaire

- ◆ **Moudjahid** (pl. moudjahidin) : soldat du *jihad*, c'est-à-dire du « combat pour la religion » islamique.
- ◆ **Socialisme de marché** : politique économique introduisant, dans un pays communiste, une dose de capitalisme sous le contrôle de l'État.
- ◆ **Zones économiques spéciales (ZES)** : espaces délimités proposant aux entreprises étrangères des avantages fiscaux et une réglementation peu contraignante pour les accueillir.

2. Le monde communiste entre réforme et effondrement

Les économies et les sociétés communistes sont aussi en difficulté dans les années 1970-1980. Si la Chine populaire réagit en s'ouvrant au monde et au capitalisme, l'URSS, elle, s'effondre et disparaît.

A Le socialisme de marché en Chine

- **Une économie sous-développée.** Ayant rompu avec l'URSS, la Chine a cherché dans les années 1960 son propre modèle socialiste, privilégiant le développement des campagnes. Après la mort de Mao Zedong en 1976, des luttes de pouvoir opposent les idéologues maoïstes aux réformateurs « pragmatiques », menés par Deng Xiaoping. Ce dernier dénonce une économie incapable de répondre aux besoins de la population, un système dirigiste et centralisé, ne laissant aucune marge de manœuvre aux entreprises et démotivant les ouvriers.
- **Les réformes de Deng Xiaoping.** Arrivé au pouvoir 1978, Deng Xiaoping lance le programme des « Quatre Modernisations » (agriculture, industrie, défense, sciences et techniques) et décide d'introduire une dose de capitalisme dans l'économie, sans renoncer au communisme. Avec le **socialisme de marché**, ce n'est plus l'État qui dicte les objectifs, mais la demande de la population ou de l'étranger, à laquelle les entreprises répondent. Pour cela, l'État donne plus d'autonomie aux entreprises et aux pouvoirs locaux (la province et le district), qui deviennent de véritables acteurs économiques.

 **POINT DE PASSAGE** Ronald Reagan et Deng Xiaoping, deux acteurs majeurs d'un nouveau capitalisme ➤ p. 222

- **L'ouverture progressive de la Chine au monde.** Alors que, jusqu'alors, les industries chinoises étaient tournées uniquement vers la consommation intérieure, Deng Xiaoping autorise plusieurs villes et provinces à accueillir des investissements étrangers. Quatre **zones économiques spéciales** (ZES) ouvrent ainsi en 1980. Ce modèle permet un développement sans précédent. Il est étendu en 1988 au reste du littoral, puis à l'ensemble du pays en 1992. La Chine devient ainsi « l'atelier du monde », et le premier régime communiste à économie de marché.

B La perestroïka en URSS

- **Une puissance déclinante.** En décembre 1979, l'armée soviétique intervient en Afghanistan pour soutenir le gouvernement communiste au pouvoir depuis 1978 et confronté à une opposition croissante. L'invasion soviétique suscite un vaste mouvement de résistance, qui contribue à l'affirmation d'un islamisme jihadiste. Comme les États-Unis au Vietnam, l'image internationale de l'URSS se détériore alors qu'elle s'enlise en Afghanistan, tenue en échec par la guérilla des **moudjahidin**. Celle-ci est financée par la CIA, les États-Unis profitant ici

d'un terrain d'affrontement indirect contre leur ennemi. En dix ans, l'URSS y perd plus de 25 000 hommes, ce qui traumatisé la société. Par ailleurs, l'économie soviétique est éprouvée par la course aux armements avec les États-Unis. Elle privilégie l'industrie lourde aux dépens des biens de consommation, souvent en pénurie. Le 26 avril 1986, la catastrophe nucléaire de Tchernobyl révèle la vétusté des infrastructures. Dans ce contexte, l'alcoolisme explose et traduit la perte de confiance en l'avenir de la société soviétique.

- **Les réformes de Mikhaïl Gorbatchev.** Arrivé au pouvoir en 1985, Mikhaïl Gorbatchev veut enrayer ce déclin de l'URSS. Il met fin aux interventions extérieures, coûteuses, et lance des réformes intérieures. La *glasnost* instaure une liberté d'expression nouvelle, qui révèle aux Soviétiques l'ampleur des problèmes. La *perestroïka* amorce une libéralisation de l'économie, en donnant plus d'autonomie aux entreprises, et une démocratisation de la vie politique. Une nouvelle assemblée élit Gorbatchev président de l'URSS en 1989.

C 1989-1991 : crépuscule communiste ?

- **1989-1990 : l'effondrement du bloc soviétique.** Partout en Europe de l'Est, les populations manifestent contre les régimes communistes et obtiennent des élections libres. Conformément à sa nouvelle politique, l'URSS n'intervient pas au secours des gouvernements, qui perdent les élections. À la fin de l'année, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie ne sont plus dirigées par un gouvernement communiste. Dans le même temps, la Hongrie ouvre le rideau de fer qui la sépare de l'Autriche. Puis la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, précipite la disparition du bloc soviétique. Tombés les uns après les autres, les gouvernements communistes voient leurs pays successivement quitter le pacte de Varsovie à partir de septembre 1990. Celui-ci n'est plus qu'une structure vide lorsque intervient sa dissolution officielle en juillet 1991.

POINT DE PASSAGE L'année 1989 dans le monde > p. 224

- **Une vague de contestation qui atteint la Chine.** À Pékin, au printemps 1989, des milliers d'étudiants se rassemblent sur la place Tienanmen pour demander la « cinquième modernisation », c'est-à-dire la démocratie. En visite officielle, Gorbatchev est acclamé en tant que réformateur communiste. Mais Deng Xiaoping refuse tout compromis : les manifestations sont très violemment réprimées par l'armée le 4 juin. L'opinion internationale s'indigne et la République populaire de Chine est atteinte dans son image. Mais elle maintient la dictature du Parti communiste.

POINT DE PASSAGE L'année 1989 dans le monde > p. 224

- **La fin de l'URSS.** Les réformes ont donné la parole aux opposants, et notamment aux nationalistes qui réclament l'indépendance. Gorbatchev avait sous-estimé la solidité de l'URSS, fédération de quinze républiques. Il est critiqué à la fois par les « radicaux » qui demandent des réformes plus rapides et par les « conservateurs » nostalgiques du stalinisme. Ces derniers tentent un putsch en août 1991, qui échoue grâce à l'action du peuple moscovite et du président de la République de Russie, Boris Eltsine. Le 5 septembre, le Parti communiste est disloqué. En décembre, l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie créent la Communauté des États indépendants (CEI), qui consacre la fin de l'URSS. Le 25 décembre 1991, M. Gorbatchev est contraint d'annoncer sa démission.

REPÈRES

Perestroïka et glasnost

Pour désigner et populariser les grandes réformes qu'il lance en 1985, M. Gorbatchev emploie deux termes. La *perestroïka*, « restructuration » en russe, c'est la libéralisation de l'économie et la démocratisation du système politique. La *glasnost*, « transparence » en russe, c'est la liberté d'expression et d'information, le débat démocratique sur ces grandes réformes.

Réviser son cours

1. Comment la Chine adapte-t-elle son modèle communiste ?
2. Comment Gorbatchev tente-t-il de résoudre les problèmes de l'URSS ?
3. Quels changements majeurs connaît le monde communiste en 1989-1991 ?



POINT DE PASSAGE

➤ Cours p. 220

CONTEXTE

- Président des États-Unis de 1981 à 1989, Ronald Reagan rompt avec le keynésianisme et s'appuie sur le néolibéralisme et le monétarisme de Milton Friedman, fondateur de l'École de Chicago.
- Leader de la Chine communiste de 1978 à 1992, Deng Xiaoping rompt avec le maoïsme et instaure le « socialisme de marché ». Par cette synthèse inédite, il veut moderniser l'économie chinoise et l'ouvrir sur l'extérieur.

Biographies



Ronald Reagan

Ancien acteur de cinéma et animateur de télévision, Ronald Reagan met ses talents de communication au service du Parti républicain. Gouverneur de Californie de 1967 à 1974, il est président des États-Unis de 1981 à 1989 et mène une politique néolibérale.



Deng Xiaoping

Communiste de la première heure, il occupe des responsabilités dans le Parti et le gouvernement à partir de 1949. En disgrâce à partir de 1966, il défend une ligne modérée et devient, en 1978, l'homme fort de la Chine et l'artisan de son ouverture. Il dirige officiellement le pays jusqu'en 1987.

➤ Biographies p. 342

Ronald Reagan et Deng Xiaoping, deux acteurs majeurs d'un nouveau capitalisme

➤ En quoi ces deux dirigeants sont-ils à l'origine de versions rénovées du capitalisme ?

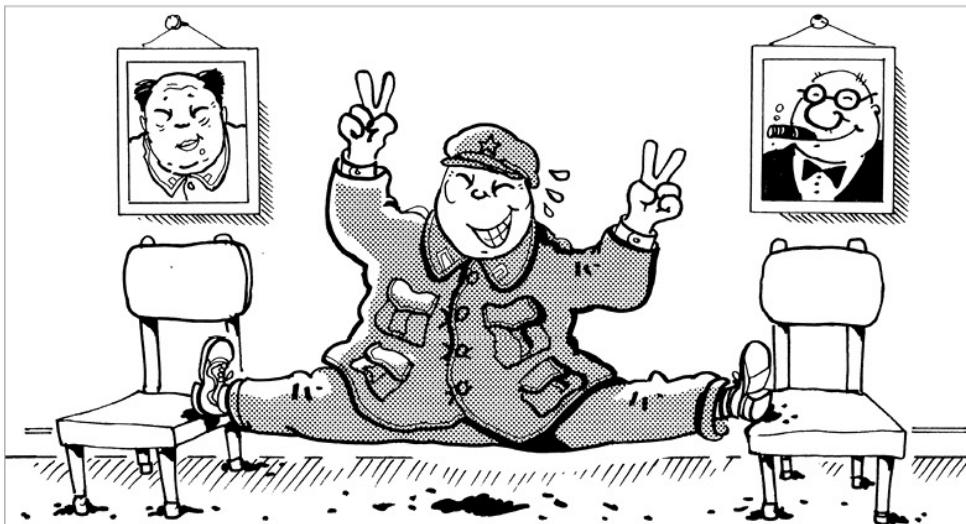
1 Une « révolution socialiste »

Nous voici encore une fois à un tournant de l'histoire de la Chine. En 1978, nous avons lancé un vaste programme que nous appelons « les Quatre Modernisations » : modernisation de l'industrie chinoise, de l'agriculture, du secteur scientifique et technologique, et de la défense nationale. Pour nous autres Chinois, il s'agit là, en un sens bien réel, d'une nouvelle révolution ; et c'est une révolution socialiste. [...] Nous ne voulons pas le capitalisme ; ce que nous voulons, c'est une société socialiste dont l'économie soit prospère.

La Chine a maintenant adopté une politique d'ouverture sur le monde, dans un esprit de coopération internationale. [...] Il n'existe aucun pays où le processus de modernisation se soit déroulé dans un isolement total. [...] Nous voudrions, à mesure que notre développement se poursuit, élargir le rôle de l'économie de marché. Au sein du système socialiste, une économie de marché et une économie fondée sur la planification de la production peuvent coexister et il est possible d'établir entre elles une coordination.

Discours de Deng Xiaoping, prononcé en 1979.

Cité par Rémi Pérès, dans *Chronologie de la Chine au XX^e siècle*, Vuibert, 2001.



2 Le socialisme de marché vu par Plantu

Dessin de Plantu publié dans *Le Monde*, 1993.



① « La Maison-Blanche présente : un conte haletant du Far West : Le Gamin monétariste. »
Sur la selle : « Moins d'État. »

② Margaret Thatcher, Première ministre du Royaume-Uni à partir de 1979 : « Je me pâme d'admiration ! »

REPÈRES

Monétarisme

Théorie défendue par Milton Friedman selon laquelle le gouvernement doit se concentrer sur l'encadrement de la monnaie, pour limiter l'inflation, mais ne pas intervenir par ailleurs dans l'économie.

3 Le cow-boy de l'économie

Dessin de Nicholas Garland publié dans le *Daily Telegraph*, 21 janvier 1981.

4 « Le gouvernement est le problème »

Les industries déclinent et plongent les travailleurs dans le chômage, la misère humaine et l'indignité. Ceux qui travaillent n'ont pas un juste retour de leurs efforts à cause d'une fiscalité qui pénalise la réussite et qui nous empêche de maintenir une pleine productivité. [...]

Dans la crise actuelle, le gouvernement n'est pas la solution à nos problèmes ; le gouvernement est le problème. [...]

Notre gouvernement n'a pas d'autre pouvoir que celui que lui donne le peuple. Il est temps de contrôler et de faire reculer la croissance de l'État, lequel semble avoir enflé au-delà du consentement des gouvernés. Il est dans mes intentions de réduire la taille et l'influence de la structure fédérale [...].

Le gouvernement peut et doit fournir des opportunités, non les étouffer, renforcer la productivité, et non l'amoindrir. [...] Ce n'est pas une coïncidence si nos difficultés présentes sont parallèles et proportionnelles à l'intervention et à l'intrusion dans nos vies d'une excessive et inutile croissance de l'État. [...]

Il est temps de réveiller ce géant industriel, de remettre le gouvernement dans ses limites et d'alléger un système fiscal punitif.

Discours inaugural du président Ronald Reagan, 20 janvier 1981, édité par H. Broquet, C. Lanneau, S. Petermann, dans *Les 100 discours qui ont marqué le XX^e siècle*, André Versailles Éditeur, 2008.

Questions

- Montrez** que la politique économique de Deng Xiaoping mélange des éléments à première vue contradictoires (**doc. 1 et 2**).
- Décrivez** la situation économique des États-Unis selon Ronald Reagan à son arrivée au pouvoir (**doc. 4**).
- Analysez** le programme économique de Ronald Reagan (**doc. 4**).
- Identifiez** le message de cette caricature sur la politique néolibérale de R. Reagan (**doc. 3**).
- Comparez** les politiques économiques de R. Reagan et D. Xiaoping (**doc. 1 à 4**).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Focus sur le document 2

- Décrivez** et **identifiez** le personnage caricaturé.
- Décrivez** et **identifiez** les deux personnages figurant sur les tableaux.
- Analysez** l'attitude du personnage et **qualifiez** la situation dans laquelle il se trouve.
- Résumez** le message du dessin en lui donnant un titre.



POINT DE PASSAGE

Cours p. 220

CONTEXTE

- L'année 1989 marque avant tout la fin de la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS, dirigée par M. Gorbatchev. Celui-ci, en renonçant à imposer l'hégémonie soviétique sur les « pays de l'Est », permet l'ouverture du rideau de fer et la chute du mur de Berlin.
- La politique réformatrice menée à Moscou suscite de grands espoirs à Pékin, mais les manifestants de la place Tienanmen sont réprimés violemment par le pouvoir communiste chinois.
- La liberté ne triomphe donc pas partout en cette année 1989, qui est aussi celle du bicentenaire de la Révolution française, célébré à Paris sous la forme d'un grand spectacle diffusé par les télévisions du monde entier.

L'année 1989 dans le monde

» Dans quelle mesure l'année 1989 est-elle le moment d'un élan mondial en faveur de la liberté et de la démocratie ?

▶ Vidéo

9 novembre 1989 :
le jour où le Mur est tombé



1 La chute du mur de Berlin

Après l'ouverture des postes-frontières le 9 novembre, de larges brèches sont ouvertes dans le mur de Berlin.

Photographie prise le 12 novembre 1989 au niveau de la Potsdamer Platz.

2 La fête du bicentenaire de la Révolution française

Pour ce 14 juillet, toutes les races et toutes les nations de la terre se côtoient pour la fête de toutes les libertés. [...] Jusqu'à la place de la Concorde où Jessy Norman¹ venait de chanter l'hymne national, les Champs-Élysées déroulaient, après le défilé militaire du matin, un frénétique tapis de couleurs vivantes. Un million de spectateurs se fondaient dans les vagues de lumière et de musique. Et, dans 112 pays, 800 millions de téléspectateurs participaient à l'explosion du plus universel des bonheurs partagés, en l'honneur du peuple de Paris qui, il y a deux siècles, abattit les murs d'une prison. Ce soir, les Champs-Élysées sont bien la plus belle avenue du monde. [...] Après les « tambours français », ce sont les Italiens du « palio » de Sienne² qui jonglent avec 60 drapeaux tricolores. Derrière, dans un silence impressionnant, le char de la Chine est apparu : gigantesque tambour muet (le seul qui ne résonnera pas de la soirée), en hommage aux espoirs brisés des étudiants de Pékin.

Cayrol Sabine, « Bicentenaire. Paris, reine du monde. » *Paris Match*, 20 juillet 2009.

1. Célèbre cantatrice américaine (1945-2019).

2. Ville italienne dont la course annuelle à cheval (le *palio*) est mondialement connue.

| | |
|------------|--|
| 15 février | ● Retrait d'Afghanistan de l'Armée rouge. |
| Printemps | ● Vaste contestation populaire à Pékin sur la place Tienanmen. |
| 4 juin | ● Répression du mouvement de Tienanmen par les autorités chinoises. |
| 14 juillet | ● Célébration du bicentenaire de la Révolution française . |
| 5 octobre | ● Le dalaï-lama , chef religieux tibétain opposé à la Chine, reçoit le prix Nobel de la paix . |
| 9 nov. | ● Ouverture de la frontière entre les deux Allemagnes. |
| 2 déc. | ● Sommet de Malte . |
| 16-22 déc. | ● Révolution roumaine . |



3 Un vent de liberté à Pékin

① « Rétablissez la transparence, Université de l'industrie de Pékin. » ② « En avant pour la démocratie ! »
Photographie prise le 17 mai 1989 sur la place Tienanmen, à Pékin.

[Vidéo](#)

Les manifestations sur la place Tienanmen

5 L'ère de la « compréhension mutuelle »

Mikhaïl Gorbatchev évoque devant le Comité central du Parti communiste sa rencontre avec le président américain G. Bush à Malte les 2 et 3 décembre 1989.

Bien entendu, des divergences non négligeables demeurent, mais l'important est qu'une autre approche, plus constructive et avisée, ait vu le jour. Ainsi, des perspectives plus optimistes d'un règlement pacifique se dessinent-elles devant nous. Dans l'ensemble, nous avons eu avec le président Bush un entretien d'une grande importance. Nous y voyons l'amorce d'une nouvelle étape des relations soviéto-américaines. Je répète, les changements qui se produisent sont importants et revêtent une grande signification. Nous sommes déjà passés de la confrontation à une meilleure compréhension mutuelle. Maintenant nous abordons un niveau plus élevé de compréhension mutuelle et de coopération même. Si les dirigeants américains continuent à faire preuve d'un grand sens des responsabilités, nous pourrons passer à un partenariat.

Discours de M. Gorbatchev, 9 décembre 1989,
« Documents d'actualité internationale », publiés
par le ministère des Affaires étrangères, février 1990.

4 La répression chinoise vue des États-Unis

Durant ces derniers jours, des éléments de l'armée chinoise ont brutalement réprimé les manifestations pacifiques du peuple en Chine. [...] Les manifestations de la place Tienanmen réclamaient des droits fondamentaux, la liberté d'expression, la liberté de la presse et la liberté d'association. Ce sont des objectifs que nous soutenons partout dans le monde [...]. Les États-Unis ne peuvent pas tolérer ces attaques violentes [...].

Jordonne les actions suivantes : la suspension de toutes les exportations d'armes [...], la suspension des rencontres entre les dirigeants américains et les chefs militaires chinois, l'examen bienveillant des demandes d'étudiants chinois voulant prolonger leur séjour aux États-Unis, et l'offre d'assistance humanitaire et médicale à travers la Croix-Rouge aux personnes blessées lors de la répression. [...] Sur le plan commercial, je ne veux pas nuire au peuple chinois. Je crois précisément que les échanges commerciaux ont conduit à cette quête de liberté.

George Bush Sr, président des États-Unis,
conférence de presse du 5 juin 1989.

[Vidéo](#)

Tienanmen :
les origines du massacre

Questions

Parcours A Répondre aux questions

1. Expliquez pourquoi la chute du mur de Berlin est l'événement majeur de l'année 1989 ([doc. 1](#)).
2. Montrez que les slogans des manifestants chinois témoignent d'un élan de liberté mondial en 1989 ([doc. 3](#)).
3. Analysez la réaction des États-Unis aux événements de Pékin ([doc. 4](#))
4. Expliquez pourquoi et comment le Bicentenaire de la Révolution française a pris une dimension mondiale ([doc. 2](#)).
5. Caractérisez M. Gorbatchev comme l'homme de l'année 1989 ([doc. 1, 3 et 5](#)).
6. À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

ou

Parcours B Rédiger un article

Vous devez rédiger un article expliquant d'une manière synthétique la portée historique de l'année 1989. Vous décrivez d'abord l'atmosphère de l'époque (espoirs de libération mondiale), vous analysez ensuite les avancées majeures qui font de 1989 un tournant, puis vous montrez les limites du processus de démocratisation.

► Cours p. 220
► Biographies p. 342

L'effondrement du bloc soviétique et de l'URSS



Il y a 20 ans, l'URSS s'effondrait

Pour réformer l'URSS, Gorbatchev met un terme à la guerre froide avec les États-Unis à partir de 1987, puis il rend en 1989 leur liberté aux pays qui étaient depuis 1947-1949, les « satellites » de Moscou. Mais il ne parvient pas à empêcher l'implosion de l'URSS en 1991.

» Pourquoi la politique de Gorbatchev a-t-elle entraîné l'effondrement du bloc soviétique puis de l'URSS ?

1 Les dernières années de l'URSS

On remplissait le plan et même on le dépassait, mais il n'y avait rien dans les magasins. [...] Les saucisses et les raviolis étaient des denrées de luxe. Au comité régional [du parti], nous étions tout le temps en train de répartir quelque chose : dix réfrigérateurs et cinq manteaux fourrés pour telle usine, deux salles à manger yougoslaves et dix sacs à main polonais pour tel kolkhoze... On attribuait des casseroles et des sous-vêtements féminins. Des collants... Une société pareille ne pouvait tenir que sur la peur. Sur l'état d'urgence. Toujours plus d'exécutions, toujours plus de gens en prison. [...]

Les fonctionnaires s'enfermaient dans leurs bureaux en tirant les rideaux. Un détachement renforcé de la milice montait la garde nuit et jour devant l'entrée du bâtiment du comité régional. Nous avions peur du peuple, et le peuple, par inertie, avait encore peur de nous. Après, ils ont cessé d'avoir peur... Des milliers de gens se rassemblaient sur la place. Je me souviens d'une pancarte qui disait : « À bas 1917 ! À bas la révolution ! » [...] Gorbatchev était faible. Il louvoyait. Il était soi-disant pour le socialisme... Et il voulait le capitalisme. Il cherchait surtout à plaire à l'Europe, à l'Amérique. Là-bas, on l'applaudissait : « Gorby ! Gorby ! » Il leur parlait de la *perestroïka*... (Elle se tait.) Le socialisme était en train de mourir sous nos yeux.

Témoignage d'Elena Lourevna S., troisième secrétaire du comité régional du Parti communiste, recueilli par Svetlana Alexievitch, dans *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Actes Sud, 2013.

| | |
|---------------|--|
| Mars 1985 | • Gorbatchev secrétaire général du Parti communiste de l'URSS. |
| 29 avril 1986 | • La catastrophe nucléaire de Tchernobyl révèle le délabrement de l'URSS. |
| 1987 | • Gorbatchev signe avec Reagan le premier traité de désarmement nucléaire . |
| 1989 | • L'URSS renonce à imposer son modèle aux démocraties populaires d'Europe centrale et orientale. |
| Mars 1990 | • La Lituanie est la première république soviétique à proclamer son indépendance (reconnue en 1991). |
| 15 oct. 1990 | • Gorbatchev prix Nobel de la paix. |
| 19 août 1991 | • Coup d'État des « conservateurs » communistes contre Gorbatchev ; il échoue grâce à Boris Eltsine, président de la Russie. |
| Déc. 1991 | • L'URSS est remplacée par la CEI (Communauté des États indépendants) et officiellement dissoute le 25 décembre. |

2 Gorbatchev et la *perestroïka*

De grands changements étaient en cours en Union soviétique et en Europe de l'Est. [...] Auparavant, nous voulions que les leaders des pays de l'Europe de l'Est nous suivent. Cette fois-ci nous avons dit : nous voulons la *Perestroïka*. Nous allons la réaliser, mais c'est vous qui décidez ce que vous voulez pour votre pays. Nous n'interférerons pas. [...] En tant que politicien j'ai peut-être perdu, mais les politiques que j'ai défendues ont permis de réaliser toutes les transformations nécessaires jusqu'en 1991. La *perestroïka* avait atteint un point de non-retour. J'ai perdu, mais la *perestroïka* a gagné [...].

L'idée de la *perestroïka* était de mettre un terme au système totalitaire, d'évoluer vers la démocratie, l'économie de marché, la liberté d'expression et de la presse, l'ouverture vers les autres pays. [...] Nous avons bougé graduellement dans la direction qui nous semblait la bonne. D'un point de vue tactique, oui, nous avons fait des erreurs, il a fallu adapter notre trajectoire. Dans un pays comme la Russie avec l'industrialisation que nous avions entreprise, il y avait énormément de défis.

Interview de Mikhaïl Gorbatchev par le journal *Le Temps*, 1^{er} novembre 2009.

3 Les tensions entre nationalités au sein de l'URSS

Un ouvrier russe raconte un voyage professionnel à Vilnius, en Lituanie.

Avant mon départ, l'ingénieur en chef de l'usine m'a convoqué, il était déjà allé là-bas. Il m'a prévenu : « surtout, ne leur parle pas russe. Si tu demandes des allumettes en russe dans un magasin, on ne t'en vendra pas. Tu n'as pas oublié ton ukrainien ? Alors parle-leur en ukrainien ». Je ne l'ai pas cru : qu'est-ce que c'était que ces bêtises ? Mais il a continué : « et fais gaffe dans les restaurants, ils sont capables de t'empoisonner ou de saupoudrer ton assiette de verre pilé. Maintenant, là-bas, tu es un occupant, tu comprends ? » Moi j'en étais encore à l'amitié entre les peuples, ce genre de choses... La fraternité soviétique. Je ne l'ai pas cru, jusqu'à ce que j'arrive dans la gare de Vilnius. Quand je suis descendu sur le quai... dès la première seconde, dès que j'ai parlé russe, on m'a fait comprendre que j'étais dans un pays étranger. J'étais un occupant. Venu d'une Russie crasseuse et arriérée. Un sale Russkoff. Un barbare.

Témoignage anonyme recueilli sur la place Rouge en décembre 1991 par Svetlana Alexievitch, *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Actes Sud, 2013.

5 Le départ des républiques de l'URSS

Caricature de Georges Million sur l'éclatement de l'URSS, 1991. *Guère épais : dessins d'actualité 1991-1994 et dessins d'humour*, Albertville, Georges Million (éd.), 1994.



4 La fin du communisme en Roumanie

Deux citoyens roumains défient la statue de Lénine déboulonnée le 5 mars 1990, devant le parlement à Bucarest.



Questions

Parcours A Répondre aux questions

- Expliquez pourquoi la perestroïka est une solution révolutionnaire aux problèmes économiques et politiques de l'URSS ([doc. 1 et 2](#)).
- Analysez les conséquences de cette politique sur le bloc soviétique ([doc. 1 et 4](#)).
- Décrivez le [doc. 5](#) et expliquez le procédé utilisé par son auteur pour représenter la situation de l'URSS et des républiques qui la constituaient.
- Montrez que Gorbatchev a sous-estimé le problème des nationalités au sein de l'URSS ([doc. 3 et 5](#)).
- À partir des réponses aux questions précédentes, répondez de manière organisée à la problématique.

Parcours B Travailler l'oral

Préparez une présentation orale de 5 minutes pour répondre à la problématique. Présentez-la à 2 ou 3 autres élèves qui joueront le rôle du jury et qui pourront évaluer votre prestation : qualité de la prise de parole et de l'argumentation.



Grille à télécharger

SYNTHÈSE

EXO Exercices interactifs

Podcast de la synthèse

La modification des grands équilibres économiques et politiques

- Comment les années 1970 et 1980 modifient-elles en profondeur l'ordre mondial ?

1 Le bloc occidental en recomposition

- Les années 1970 voient s'achever le cycle de croissance dans lequel l'Occident était entré au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La **suspension de la convertibilité du dollar en or**, décidée en 1971 par le président Richard Nixon témoigne de ce retournement de tendance. Mais ce sont les deux **chocs pétroliers** de 1973 et 1979-1980, tous deux provoqués par les troubles au Moyen-Orient, qui portent le coup le plus rude aux économies occidentales en renchérisant le prix du pétrole dont elles sont dépendantes.
- Pour affronter la crise, Margaret Thatcher au Royaume-Uni et Ronald Reagan aux États-Unis promeuvent une **révolution néolibérale** en rupture avec la tradition keynésienne de l'État-providence. L'intervention économique de l'État est réduite à son minimum afin de stimuler **l'initiative économique privée**.
- Si l'Occident est à la peine sur le plan économique, il gagne du terrain sur celui des valeurs. Les derniers régimes dictatoriaux d'Europe de l'Ouest (Grèce, Espagne, Portugal) s'effondrent dans les années 1970, ouvrant la voie à leur entrée dans la CEE. Au Moyen-Orient en revanche, les États-Unis perdent l'un de leur plus solide allié avec la **révolution islamique** qui touche l'Iran en 1979. Celui-ci ne rejoint pas pour autant le camp soviétique.

2 Le monde communiste entre réforme et effondrement

- Arrivé au pouvoir en 1978, Deng Xiaoping tourne le dos à l'héritage maoïste en convertissant la Chine au « **socialisme de marché** ». Sans renoncer officiellement au communisme, une dose de capitalisme est introduite dans l'économie du pays. Des **zones économiques spéciales** sont créées sur le littoral pour attirer les investisseurs occidentaux.
- Les réformes entreprises à partir de 1985 par Mikhaïl Gorbatchev pour tenter de redresser une URSS économiquement à bout de souffle s'avèrent moins efficaces. La libéralisation de l'économie encouragée par la *perestroïka* n'est guère concluante. La liberté d'expression permise par la *glasnost* libère la parole des nombreux opposants au régime.
- L'année 1989 voit les manifestations d'opposition à Moscou se multiplier dans l'ensemble du bloc soviétique. Gorbatchev choisit de ne pas les réprimer. La foule abat ainsi sans résistance le mur de Berlin puis l'ensemble du rideau de fer, préludant à la **disparition de l'URSS** en 1991. En Chine, les manifestations étudiantes de 1989 sont, en revanche, violemment réprimées : la liberté économique ne s'accompagne pas de la liberté d'expression.

MOTS CLÉS

- Choc pétrolier → p. 212
- Glasnost → p. 220
- Islamisme → p. 212
- Néolibéralisme → p. 212
- Perestroïka → p. 220

DATES CLÉS

- 1971 : fin de la convertibilité du dollar en or.
- 1973 : premier choc pétrolier.
- 1979 : révolution islamique en Iran, deuxième choc pétrolier.
- 1989 : chute du mur de Berlin ; répression des manifestations étudiantes à Pékin.
- 1991 : disparition de l'URSS.

Biographies



Mikhaïl Gorbatchev
(né en 1931)

Dirige l'URSS de 1985 à 1991.



Margaret Thatcher
(1925-2003)

Première ministre britannique de 1979 à 1990.



Ronald Reagan
(1911-2004)

Président des États-Unis de 1981 à 1989.



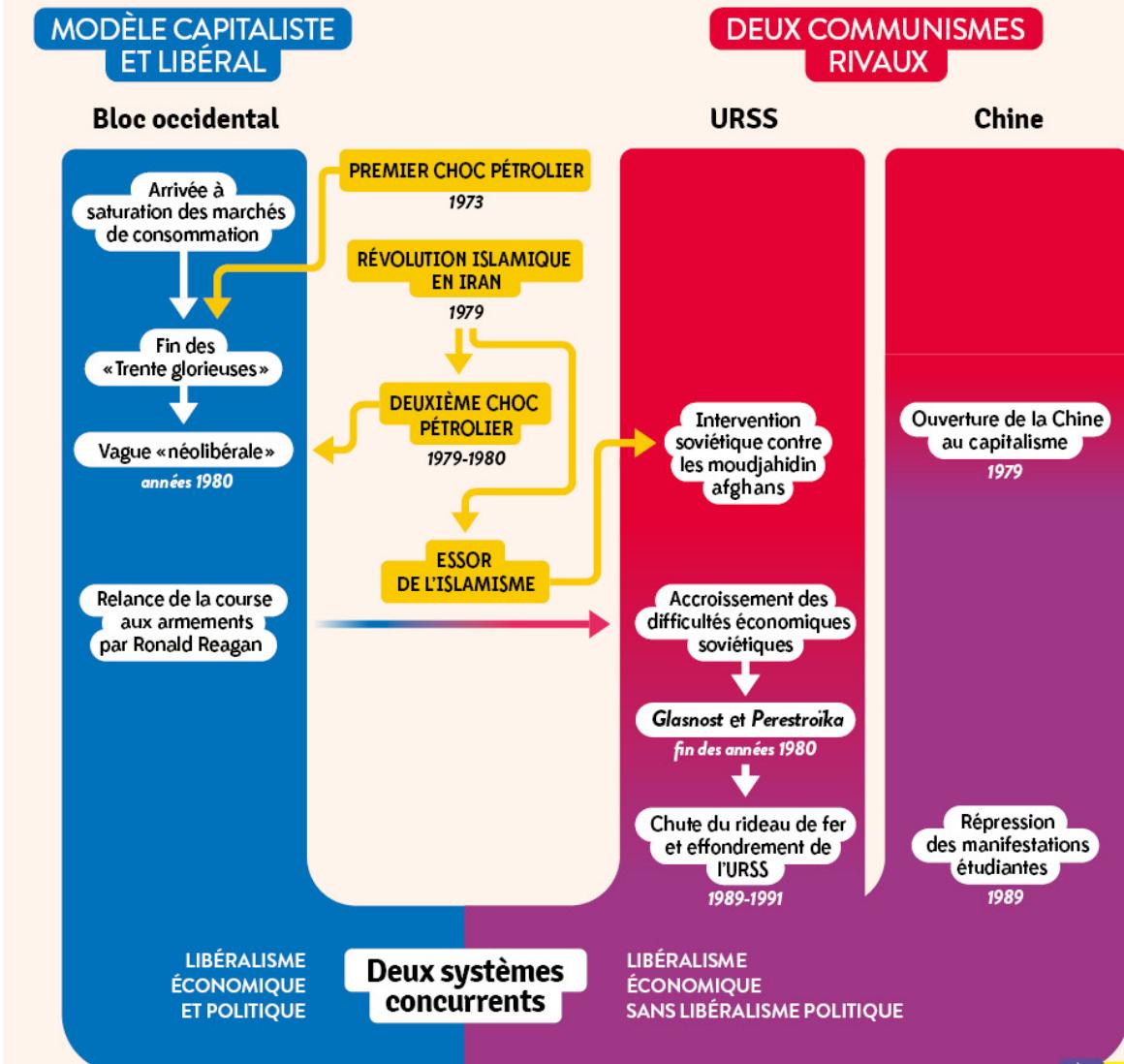
Deng Xiaoping
(1904-1997)

Dirige la Chine de 1983 à 1990.

► Biographies p. 342

SCHÉMA DE SYNTHÈSE

LA MODIFICATION DES GRANDS ÉQUILIBRES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES



POUR ALLER PLUS LOIN

À lire



● Svetlana Alexievitch, *La Fin de l'homme rouge*, Actes Sud, 2013. La fin du monde soviétique vue par l'une des principales romancières russes contemporaines.



● Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroïka*, Champs Flammarion, 2019. Les réformes de Gorbatchev expliquées par lui-même.

● Lun Zhang, Adrien Gombeaud et Ameziane, *Tiananmen 1989. Nos espoirs brisés*, Seuil-Delcourt, 2019.



Un témoignage illustré sur la répression du soulèvement de la jeunesse chinoise en 1989.

À voir



● Ben Affleck, *Argo*, 2012. Un film sur la révolution islamique en Iran et son impact sur les États-Unis.



● Maria de Medeiros, *Capitaines d'avril*, 2000. Un film sur la « révolution des Œillets » de 1974 qui permit le retour de la démocratie au Portugal.

ÉTAPE 1 Analyser le sujet

En quoi sont-ils de nature très différente ?
Combien de temps les sépare ?

Après avoir présenté les documents,
expliquez leur apport pour comprendre les causes de l'effondrement de l'URSS.

Les deux documents
omettent-ils certaines causes ?

Qu'implique l'utilisation du pluriel ?



1 Manifestations indépendantistes à Vilnius le 1^{er} janvier 1990

2 Les conséquences de la perestroïka sur l'URSS

Le 11 janvier 1991, les troupes soviétiques envahissent la Lituanie qui s'était déclarée indépendante de l'URSS l'année précédente. L'armée soviétique se retire le 13 janvier après quelques affrontements violents et manifestations massives.

L'erreur de M. Gorbatchev est d'avoir cru réussir ce qui a échoué dans les ex-démocraties populaires : la réforme de l'irréformable, la transformation du régime communiste en un socialisme à visage humain, en des sociétés performantes économiquement, plus libérales politiquement. L'expérience a prouvé en Europe de l'Est que cette réforme est impossible. Quand les peuples ont la parole, quand ils ont la possibilité de s'exprimer librement, ils ne demandent pas un socialisme édulcoré, ils veulent sa suppression. [...] En Lituanie, la perestroïka a reçu le coup de grâce. Non parce que les Baltes se seraient comportés comme des irresponsables en exigeant une indépendance immédiate sans attendre le nouveau traité de l'Union, mais parce que la démocratisation a pour

conséquence inéluctable une dislocation de l'empire soviétique et la fin du système socialiste. Préserver l'un et l'autre, comme a toujours proclamé vouloir le faire M. Gorbatchev et comme l'exigent ses alliés conservateurs, ne peut passer que par une mise en cause du processus de démocratisation. « La perestroïka est irréversible », répétaient à l'envi les officiels soviétiques depuis plusieurs mois. « Rien ne sera jamais plus comme avant », ajoutaient-ils. Il est en effet probable que le système communiste tel qu'il a fonctionné en URSS depuis la fin des années 20 est dans un état de délabrement si avancé que son rétablissement est exclu. Mais un régime autoritaire, appuyé sur l'armée et la police, est plus qu'une menace virtuelle.

Daniel Vernet, « Coup de grâce pour la perestroïka », *Le Monde*, 15 janvier 1991

ÉTAPE 2 Mobiliser ses connaissances et organiser ses idées

Complétez les paragraphes suivants à l'aide des citations ci-dessous.

dislocation de l'empire soviétique.

plus libérales politiquement.

perestroïka.

un état de délabrement si avancé que son rétablissement est exclu.

délabrement.

performant[e] économiquement.

ex-démocraties populaires.

 La crise de l'URSS est particulièrement palpable dans le document 2. Le journaliste nous rappelle dès ses premiers mots qu'en janvier 1991, l'Union Soviétique n'est déjà plus à la tête d'un bloc uni en évoquant les « ». De fait, les gouvernements communistes d'Europe de l'Est sont tous tombés au cours de l'année 1989, laissant la superpuissance communiste de jadis seule, d'où l'expression de « ». Par ailleurs, l'auteur souligne le mauvais état de l'URSS. Le système est dans « », observe-t-il sans détour. Ce « » est généralisé et s'est manifesté avec éclat en 1986 par l'accident nucléaire de Tchernobyl.

Pourtant, un programme de réformes ambitieux avait été lancé par M. Gorbatchev : la restructuration, ou « » en russe. Comme le suggère l'auteur, elle renvoie d'une part à une réforme destinée à rendre la société plus « » ; d'autre part à des changements politiques pour mettre en place des sociétés « ». Il est vrai que depuis 1989, par exemple, Gorbatchev est un dirigeant élu par une assemblée de représentants. D. Vernet aurait également pu évoquer l'autre versant des réformes de Gorbatchev : la glasnost, ou transparence. Il prévoit cette fois la mise en place de la liberté d'expression. D'une certaine manière, le document I témoigne avec force de l'appropriation de cette deuxième réforme par les populations de l'Union : elles ne craignent pas d'exprimer leur hostilité au pouvoir.



Texte à imprimer

PLAN

- I. L'impossibilité de réformer une superpuissance en crise
- II. Les conséquences de l'ouverture en URSS

ÉTAPE 3 Rédiger l'analyse de documents



Exercices interactifs

Rédigez la suite de la partie II.

 En effet, « glasnost » et « perestroïka » entraînent des effets contraires aux attentes de leurs promoteurs.

La démocratisation a pour conséquence inéluctable une dislocation de l'empire soviétique et la fin du système socialiste » d'après Daniel Vernet. Sur le document I, les symboles brandis sont effectivement tout sauf communistes ou soviétiques...

Phrase d'introduction de la partie II.

Début de la partie II. A.

ÉTAPE 1 Analyser le sujet

Quels sont les changements majeurs qui marquent l'économie mondiale dans les années 1970 ?
Pourquoi le sujet se clôture précisément en 1991 ?

Le mot suggère qu'il y a eu une lutte. Contre qui ou quoi ?

En quoi les années 1970 à 1991 marquent-elles le triomphe de l'idéologie capitaliste dans le monde ?

Quelle idéologie s'oppose au capitalisme ? Quelle idéologie cherche à renouveler le capitalisme déjà existant ?

Quels sont les trois États pris en exemple dans le chapitre pour traiter cette question ?

ÉTAPE 2 Mobiliser ses connaissances et organiser ses idées

EXO Exercices interactifs

- Complétez l'introduction et les parties I et II ci-dessous avec des mots de liaison parmi les suivants : aussi, cependant, d'autre part, dès lors, en pratique, depuis, d'une part, par ailleurs, autrement dit, de fait, toutefois, en effet, néanmoins.

Dans les années 1970, le monde occidental est en crise et le capitalisme s'y réinvente., la reconstruction post-Seconde Guerre mondiale est achevée et les foyers sont équipés, et les chocs pétroliers successifs, en 1973 et 1979, frappent durement ces pays et leurs sociétés. les gouvernements, britannique et américain en particulier, réagissent en installant une nouvelle forme du capitalisme : le néolibéralisme. Ce terme renvoie à l'idée d'un nouveau retrait de l'État qui libère l'initiative individuelle., renonçant à l'interventionnisme, l'État baisse les impôts et les taxes et se retire du champ économique. L'idée est que les individus, par leurs initiatives, soient les moteurs de la croissance, alors que l'État, par son action, en est un frein., selon Ronald Reagan, président des États-Unis, « le gouvernement n'est pas la solution, mais le problème »., durant ses mandats, de 1981 à 1989, un capitalisme plus libre que jamais s'installe outre-Atlantique.

...., cette tendance s'observe hors du monde occidental. À partir de 1978, Deng Xiaoping, transforme le communisme chinois en y intégrant une dose de capitalisme : c'est ce qu'il nomme le « socialisme de marché »., il allège le contrôle de l'État central sur l'économie chinoise en permettant une certaine prise d'initiative par les villes et régions et par les entreprises., il ouvre son pays aux entreprises étrangères en créant une structure nouvelle : les zones économiques spéciales (ZES). Cette expression désigne des espaces clairement délimités dans lesquels les entreprises étrangères sont invitées à s'installer grâce à des conditions avantageuses (peu d'impôts et de taxes notamment)., l'économie chinoise sort avec Deng Xiaoping du communisme et s'intègre au monde par le capitalisme. Le système politique demeure structuré autour du seul Parti communiste.

PLAN

I. À l'ouest : un capitalisme plus libre que jamais : l'installation du néolibéralisme

II. En Chine : l'invention du socialisme de marché, ou le communisme à la mode capitaliste

III. Dans le bloc de l'Est et en URSS : l'effondrement du communisme

Texte à imprimer

ÉTAPE 3 Rédiger la réponse

- À l'aide de l'étape 2, rédigez la partie III de la réponse.

BAC blanc

Réponse à une question problématisée

Sujet

En quoi la Révolution iranienne est-elle un désaveu de l'Occident et du bloc de l'Est ?

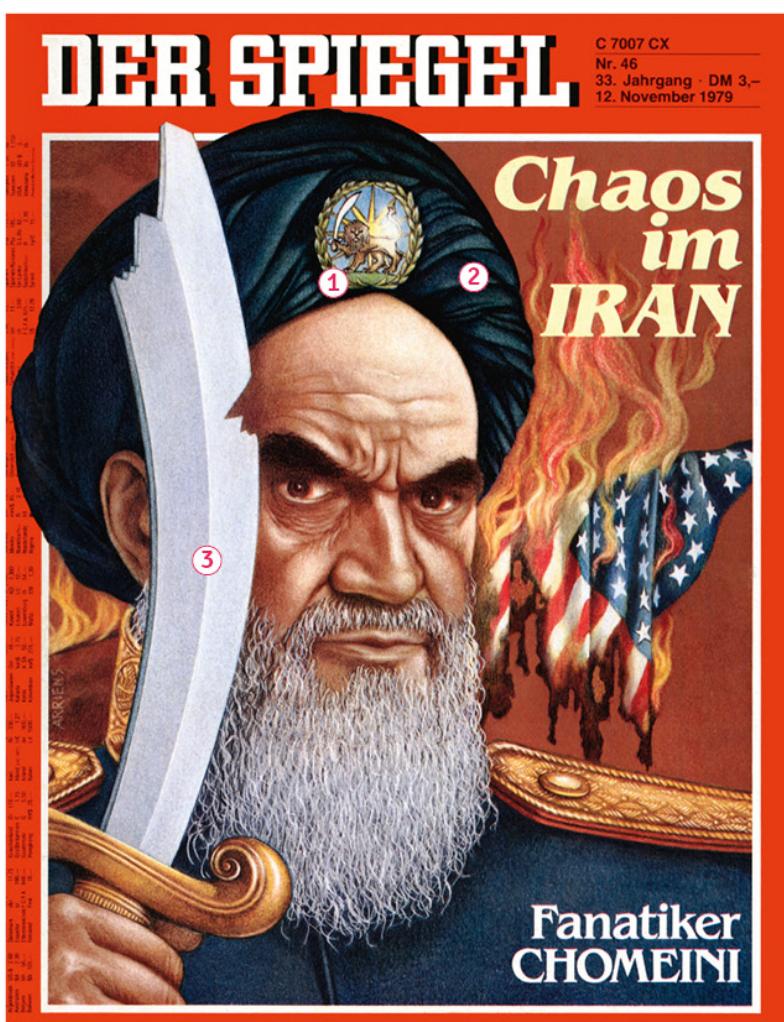
Sujet

Pourquoi l'URSS s'est-elle effondrée ?

Analyse de document

Sujet

Étudiez la manière dont l'Allemagne perçoit la révolution iranienne et en ressent les conséquences mondiales.



L'ayatollah Khomeiny vu d'Allemagne

Traduction : « Chaos en Iran », « le fanatique Khomeiny ».

(1) Symbole iranien ancien composé d'un lion portant un sabre. Il fut notamment utilisé par le régime impérial, puis abandonné par la République islamique.

(2) Le turban est le signe distinctif des membres du clergé chiite. La couleur noire signale que celui qui le porte se revendique être un descendant du prophète Muhammad.

(3) Le sabre recourbé est dans l'imaginaire européen un des symboles de l'Orient lointain des *Mille et Une Nuits*.

Une du quotidien ouest-allemand *Der Spiegel*, n° 46, publié le 12 novembre 1979.